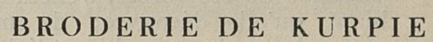
LA FEMME POLONAISE


BRODERIE DE KURPIE



Z. K.

H. RADLIŃSKA — L'IMPORTANCE DES RECHERCHES SUR LE FACTEUR HUMAIN POUR LE PLAN DE LA RECONSTRUCTION SOCIALE.

Resumé du rapport, présenté à la III-e Conférence Internationale du Service Social à Londres

Le plan de la reconstruction sociale doit être fondé sur des recherches qui visent non seulement à élucider la réalité existante, mais aussi à montrer les élements de sa transformation. Ces investigations sont indispensables aussi pour la pratique du service social, vu que son domaine comporte l'intervention dans les processus de la sélection biologique et sociale afin d'écarter les obstacles insurmontables pour les faibles, de compenser les déviations du développement et de stimuler l'épanouissement des forces créatrices.

Les buts du service social orientent les recherches vers les problèmes de la croissance des êtres humains au sein de la société. Les travaux entrepris par l'auteur assisté d'une équipe de jeunes chercheurs (à l'École de Service Social de l'Université Libre de Pologne) furent consacrés en premier lieu à l'étude des déformations du développement individuel dues aux conditions sociales, et à l'analyse du rôle social de la compensation.

Les points de départ des investigations étaient fixés par les sciences de l'homme et par l'histoire sociale. Voilà leur précis. Toutes les classes d'âge d'une génération historique ont leur rôle dans la communauté. L'enfance, heureuse dans le libre exercice de ses forces, s'enchante du monde ambiant qu'elle découvre; de même elle apporte aux adultes la joie de participer au renouvellement biologique de la vie sociale et de transformer l'ambiance conformément aux besoins des petits qui réclament des soins. L'adolescence qui, dans sa recherche subconsciente d'une place a elle, d'un élargissement du milieu, met en jeu les instincts de la lutte, évoque non seulement des antagonismes: elle oriente les éducateurs vers la rénovation de la culture, ce qui représente un facteur des plus actifs dans l'oeuvre de la maîtrisation culturelle des instincts. La jeunesse tend à la conquête des hauteurs accessibles à ceux-là seuls qui ne sont pas encore alourdis par maintes obligations et maints échecs. Elle apporte son élan vital à la production des idées, qui engendrent une nouvelle orientation de l'activité commune. Avec l'âge mûr vient non seulement une époque de création consciente et harmonieuse, mais aussi, avec l'orgueil de la procréation, un intérêt croissant pour les autres. La vieillesse réduit les ambitions personnelles, mais elle stimule un intérêt nouveau pour les valeurs suprêmes, sous-estimées dans la mêlée des petites affaires privées d'une importance durable.

Les possibilités du développement existent en tant que forces latentes dans toutes les phases de la vie. La réalisation de ces possibilités dépend non seulement des forces innées, mais aussi, dans une grande mesure, de maints facteurs agissant du dehors. Les données de la psychologie et de la physiologie n'expliquent pas suffisamment les cas individuels etudiés du point de vue de ces disciplines. Les notions de l'âge physique et de l'âge mental suffisent à en donner une explication partielle qu'il faut compléter par une autre notion: celle de l'âge social. L'âge social exprime l'attitude envers la vie jugée normale dans une civilisation donnée à une certaine année chronologique. Il comporte des obligations propres à la norme idéale, celle qui fait concorder la phase de la croissance de l'individu avec le rôle social de celui-ci. Quand la charge de la situation sociale n'est pas appropriée aux forces physiques et mentales, quand l'âge social est précoce, une déformation, de la croissance entrave les possibilités du développement de l'individu. Ce qui en résulte c'est un appauvrissement de la communauté, car elle ne bénéficiera pas des facultés virtuelles de l'individu, qui ne parviendront pas à l'épanouissement.

Les enfants, nés dans la misère, sont privés des loisirs de l'enfance. Les adolescents du milieu prolétarien assument des tâches trop difficiles, nuisibles à l'époque de la puberté au développement. L'Idéalisme juvénile s'éteint trop souvent sous le souffle des exigences de la vie économique.

L'action sociale, orientée vers la formation des hommes harmonieux et créateurs, se préocuppe de plus en plus de l'abaissement de l'âge social par la prolongation de la scolarité, par la protection des mouvements sociaux de la jeunesse etc. Mais il y a lieu également de fournir aux jeunes plus tôt des possibilités d'utiliser leurs forces et leurs talents au service de la communauté dans les travaux de construction et de défrichement.

L'idéologie actuelle est inspirée par des débris de la conception platonicienne du règne de la sagesse des vieux, en depit de la réalité de notre époque. L'humanisme nouveau reconnaît la valeur de toutes les phases de la vie humaine pour l'individu et pour la civilisation. En adoptant ce point de vue on cherche des issues nouvelles pour le travail et pour les loisirs, pour l'auto-réalisation de l'individu et pour la création des communautés. Dans l'ensemble de la vie sociale un rôle nouveau incombera non seulement à la jeunesse, mais aussi à l'âge mûr et à la vieillesse, un rôle conforme aux caractères distinctifs de chaque phase de la vie humaine.

La recherche des facteurs de la reconstruction sociale unit l'intérêt pour la structure existante à l'intérêt pour la genèse de cette structure et pour la dynamique de ses transformations. L'harmonisation de l'intérêt structural et de l'intérêt génétique apporte une correction d'idées, qui correspond aux désirs suprêmes de l'humanité: elle impose l'étude du plan de la reconstruction sociale sous les auspices de la liberté, seule capable de libérer les forces virtuelles.

MAI — JUIN 1936

LA FEMME POLONAISE

REVUE PARAISSANT
TOUS LES DEUX MOIS

Nr. 3 Varsovie Prix 2 zł.

EINE MUTTER UND DAS HERZ IHRES SOHNES

Eine Trauerfeier und doch mit einem gewaltigen Unterton von fester Zuversicht, andachtsvoll ruhiger Sammlung... An keinem anderen Orte Polens als gerade in Wilno hätte diese Feier in Erfüllung einer letzten Willensverfügung des grossen Marschalls am ersten Jahrestage seines Todes sich so gestalten können. Menschenmassen in Trauerkleidern, umflorte Häuser- und Kirchenfronten, Flaggen auf Halbmast, dumpfe Trommelwirbel. Doch auf den Gesichtern stille Andacht, nicht düster verzweifelnde Trauer. Wie keine andere in Polen darf diese Stadt sagen: „Er war unser" und jetzt hinzufügen: „Er bleibt unser". Das grosse Herz ist unwiderruflich in den Besitz der Stadt übergangen gebettet zu Füssen der lebenslang tief verehrten Mutter, Erzieherin und geistigen Führerin bis zum letzten Schlag in schwersten Mühen einem heldenhaft gestecktem Ziel entgegen. Für Wilno des Marschalls geliebteste Stadt ist diese Urne mit seinem Herzen in der Gruft inmitten der Grabhügel bekannter und unbekannter Soldaten, die für Wilnos Freiheit gefallen, ein allerstärkstes Symbol unzerstörbarer Vereinigung. Weil dort oben, auf dem Friedhofshügel von Rossa, das Herz am Sarge der Mutter Wache hält, wo es der Marschall mit vollem Wissen und Willen hat hinlegen lassen, deshalb war für diese Stadt und für ganz Polen dieser erste Jahrestag ein Tag trauernden Gedenkens, aber auch ein Tag erhebender Zuversicht...

Die Feier barg unendlich viel Symbolisches in sich. Seiner Mutter einer Tochter des alten polnisch-litauischen Hauses Billewicz, dessen Name in den historischen Romanen von Henryk Sienkiewicz ehrenvoll erwähnt ist, verdankte der Marschall seine unbeugsame Richtung auf den Kampf um die Befreiung Polens. Sie hat ihn dazu erzogen, mit ihrem Geist hielt Pilsudski wie er selbst in seinen Erinnerungen berichtet geheime Beratung vor allen schwierigen Entschlüssen seines Leben. „Wenn ich mit mir selber in Zwiespalt bin"— so schrieb er — „dann frage ich mich, wie mir die Mutter in diesem Falle zu handeln gebieten würde, und ich tue auf nichts weiter achtend, was ich als ihre vermutliche Anschauung, als ihren Willen ansehe."

So handelte der in schweren Lebensstürmen herangereifte Mann, dem die Mutter sein Glaubensbekentniss eingeprägt hatte mit den Worten des Dichters Krasiński: „Im Namen des Herrn — Polen wird auferstehen". Als er die grosse Geschichtsumwälzung vollbracht, um die vergeblich vier Generationen gekämpft hatten, die noch vor zwanzig Jahren, vor Ausbruch des Weltkrieges, eine Unmöglichkeit geschienen, als Er nach Wiederherstellung des polnisches Staates sich vorzeitig zum Sterben hinlegte, da befahl er, dass sein Herz zusammen mit dem Sarg seiner Mutter auf den Gräbern der Verteidiger von Wilno bestattet werde. Ein Symbol der Liebe eines grossen Sohnes für eine grosse Mutter aber auch ein Symbol der Vereinigung dieser Stadt mit dem Mutterland.

„Eine Mutter und das Herz ihres Sohnes" so verkündet die Inschrift auf der schwarzen Granitplatte des Mausoleums. Unter den Gästen war die Gruppe der Mütter aus dem ganzen polnischen Lande eine der imposantesten. Bäuerinnen aus Schlesien aus Gross- und Kleinpolen, Wolhynien, Polessien, Pomerellen, der Landschaft Wilno, aus der Tatra und den Karpathen sind gekommen. In ihren ma-

lerischen Volkstrachten sassen sie auf der, für sie errichteten Sondertribüne andächtig und voll Sammlung der Messe lauschend, folgten aufmerksam den Ausführungen des Präsidenten der Republik und fühlten sich beteiligt an den Ehrungen die einer Mutter erwiesen wurden.

Die Beiseitzung in Wilno war eine Trauerfeier, doch eine frei vom mutlosen Verzagen. Das grosse Werk das Josef Piłsudski hinterlassen, der von ihm in Krieg und Frieden neu errichtete Polnische Staat, hat in diesem ersten Jahr nach seinem Hinscheiden nach aussen und nach innen seine Probe der Festigkeit über die Tage des grossen Baumeisters hinaus gut bestanden. Dafür weiss ihm ganz Polen Dank, Dank dem Herzen, das nur fürs Vaterland geschlagen, und Dank der Mutter, die einen solchen Sohn geboren und für seine Bestimmung erzogen hat.

Den ganzen Hügel von Rossa bedeckt der uralte allgemeine Wilnoer Friedhof wo die Gebeine so vieler grosser Männer Polens ruhen und auch gar mancher Soldat Napoleons, der den langen Weg aus Russland nach Frankreich nicht mehr zu Ende gehen konnte. Und zu seinen Füssen liegt das Mausoleum und ringsherum die 164 Soldatengräber. Am Eingange eine für die Friedhöfe und die Landstrassen Polens so charakteristische Steinfigur, eine Säule mit Miniaturkapelle für eine Muttergottes. Hier werden die Wallfahrer zum Grabe einer Mutter und des Herzens ihres Sohnes auf dem Friedhofe von Rossa ihr erstes Gebet verrichten...

Als die Beisetzungsfeier zu Ende war, die Geschützsalven und die Trommelwirbel verhallt waren, sah man zwischen den weissen Marmorkreuzen dunkle Frauengestalten auftauchen und bald kniete eine fast vor jedem Kreuze... die Mütter waren an diesem feierlichen Tage alle gekommen ein Gebet zu sprechen für ihre Söhne die jetzt die tote Ehrenwache bilden am Grabe einer Mutter und des Herzens ihres Sohnes...

Stanisława Goryńska

Wilno im Mai.

JUSTYNA BUDZIŃSKA-TYLICKA

(1867 — 1936)

Le 8 avril dernier déceda en son domicile à Varsovie Madame le docteur Justyna Budzińska-Tylicka, dont la mort prématurée, que rien ne laissait prévoir, mit en deuil nos organisations féministes.

Le nom du dr. Budzinska - Tylicka demeurera attaché aux premières campagnes féministes aux premières tentatives de l'émancipation. Nous voudrions que ses lignes soient l'hommage d'affectueuse reconnaissance des cadettes à l'aînée, à la pionnière, à celle qui nous a ouvert la voie et ne cessa d'étonner jusqu'au dernier jour de sa vie par l'admirable jeunesse de son coeur, par la ferveur de ses sentiments et par une énergie que rien ne semblait altérer.

Née en 1867 à Łomża, en Pologne, fille d'un irrédentiste déporté en 1863 en Sibérie, elle reçoit de sa famille une éducation très soignée qui développe en elle un idéal clair, loyal, incarné dans l'expression des sentiments démocratiques, et la rendant toute jeune, consciente de ses devoirs envers la société.

L'époque de sa prime jeunesse, qu'elle passe à Varsovie au pensionnat de sa tante Budzinska (connue et admirée pour son activité patriotique) influe d'une façon décisive sur la qualité de ses sentiments, que desormais, elle ne cessera de vouer à sa patrie.

La jeune Budzińska, est obligée, pour obtenir son baccalauréat, de passer par une école gouvernementale russe, mais elle n'arrive pas à y séjourner longtemps. Les paroles malveillantes qu'un des professeurs russes s'est permis, en état d'ivresse, de proférer contre la Pologne, et que la jeune fille considéra comme un affront au pays, provoquent une violente réponse de sa part. Budzińska ayant par surcroît adressé la parole en polonais au professeur, chose par elle-même inadmissible entre ces murs, quitte sur le champ l'école.

Cet événement secoua Varsovie entière, qui entendit alors pour la première fois parler de celle que tant de liens devaient rattacher plus tard aux destinées de la capitale.

Reprenant ses études interrompues à l'école privée de sa tante, elle se voit bientôt cruellement frappée par la mort de son père.

Ce sont les humiliants soucis d'argent, les barrages de toutes sortes, que dut forcer alors cette

jeune enfant. Mais elle est déjà animée d'une foi invincible.

Ayant fini l'école, et obtenu quand même le baccalauréat, la voici qui s'en va comme institutrice à la campagne, nourrissant le secret désir de continuer ses études à l'Université de Paris. Pour tenter une pareille aventure il fallait trouver l'argent nécessaire.

Elle ne cesse donc, durant cinq longues années, de faire des économies. En face d'obsédantes difficultés, elle est debout, forte et droite, ne sachant se courber que pour rapprocher son coeur des plus petits et des plus faibles qu'elle. C'est alors qu'on la voit entreprendre l'enseignement clandestin en polonais des enfants pauvres. Elle se range aussi parmi ceux qui collectent l'argent destiné au Fond National. Finalement, après maintes privations, ayant amassé un petit pécule, elle décide de réaliser son rêve, de partir à l'université, et passe par Varsovie, où sa tante surveillée par les autoritées russes, voit fermer son école à cause de l'atmosphère patriotique qui y règnait.

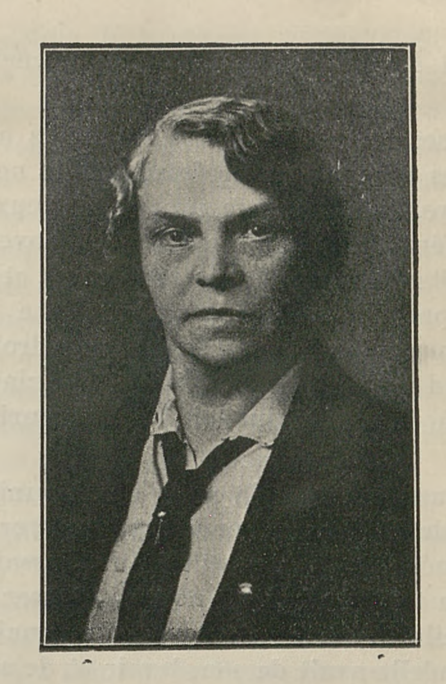
La jeune Budzińska vient en aide à sa parente et part enfin à Paris, son petit capital fortement diminué. Elle s'inscrit à la faculté de médecine. Il s'agit désormais de défendre avec acharnement tout ce que, contre vents et marées, son courage et son intelligence avaient acquis.

A Paris se trouve alors Limanowski, le créateur du socialisme polonais. D'autres membres éminents de ce parti l'entourent, tous ardents patriotes. Budzińska, mêlée tout de suite à leur vie, enthousiasmée par leurs idées, ne tarde pas à se faire membre de l'association de la Jeunesse Socialiste. C'est un milieu de personnalités les plus intéressantes du socialisme international, et pour elle, c'est en somme, l'atmosphère de révolte contre les fantômes du découragement qui étouffaient son passé.

La voici au seuil des plus belles années de sa vie. Mais les difficultés la guettent.

Elle s'aperçoit que son argent (placé à la caisse commune de l'association à laquelle elle s'était inscrite) diminue à vue d'oeil. Toujours courageuse, elle apprend le massage et trouve ainsi moyen de parer à ses besoins les plus urgents et de continuer ses études.

Etant au service du parti socialiste polonais, et transportant en Pologne la littérature de propagande, Budzińska tombe en 1893 entre les mains des gendarmes russes. Les heures d'angoisse et de



Justyna Budzińska-Tylicka

danger qu'elle vécut alors, ne l'empêchèrent pas de fuir. Ayant passé la frontière clandestinement elle revient à Paris. Bientôt elle se marie, a un fils et ce n'est que la quatrième année de ses études. Son mari perd en même temps la situation qu'il avait et la misère ne tarde pas à s'installer au foyer du jeune ménage. Mais malgré l'incessant assaut des plus graves préoccupations elle arrive à conciller les nécessités de la vie quotidienne avec l'effort qu'elle s'impose pour finir l'université. Et, le persistant mauvais sort commence à s'apaiser, ses études brillament achevées, elle reçoit son diplôme. Toute la famille (une fille vient de naître) s'installe aux environs de Paris où „Madame le docteur" se fait bientôt une clientèle et devient le soutien des siens. Son mari ayant fini entre temps l'école d'agronomie à Paris, le bien-être apparaît enfin à la maison. Or, malgré la stabilisation de sa vie, une vive inquiétude l'impoignait chaque fois que ses pensées lui rappelaient sa patrie.

C'était le temps de la guerre russo - japonaise. Des nouvelles graves parvenaient de Pologne, le dr. Budzińska savait que la révolution y grondait.

C'était à ses yeux quelque chose de plus haut et de plus significatif que la vie „organisée" qu'elle était arrivée à se créer en France. Cette femme qui personnifiait l'assurance d'une conviction clairement consciente de sa force, trouva encore une fois le calme nécessaire à la décision qui la fit bouleverser son existence nouvellement organisée.

Le dr. Budzińska vend sa clientèle, vend ses meubles et rentre en Pologne à Cracovie, car Var-

sovie lui était interdite après les événements de 1893.

Tous ses loisirs sont alors consacrés au travail social, les occupations professionnelles ne pouvant lui suffire. Le féminisme étant à ses yeux l'oeuvre sociale féminine par excellence, le moyen le plus parfait d'assistance, elle s'y jette corps et âme. Secondée par M-me Bujwidowa et M-me Turzyma, elle propage les idées d'égalité des droits, créant un grand nombre de ligues et d'associations, destinées à établir la justice où à secourir le prochain.

Trois ans après, à la suite de l'amnistie générale, le dr. Budzinska peut enfin rentrer à Varsovie (année 1907). Les difficultés l'assaillent encore une fois, elle doit de nouveau tracer à travers les ecueils herissés une route sûre, mais le sens lucide qu'elle avait de son devoir et de sa mission ne devait pas la tromper. Elle procède en peu de temps, à la nostrification du diplôme français, obtient la situation de médecin — adjoint auprès du dr. Sokołowski à l'hôpital du Saint-Esprit (Św. Ducha) et y conduit pendant 8 ans, en qualité de chef, la salle des maladies internes.

Considérant qu'en matière sociale la pratique ne peut rester distincte de la théorie, elle se tourne vers des possibilités qui puissent rendre son travail professionnel d'utilité publique. Elle devient ainsi membre actif de la Société de Médecine Sociale et médecin chef du Dispensaire Central Antituberculeux. Puis au moment où se formèrent en Pologne les Associations Médicales Professionnelles le dr. Budzińska devient membre du Conseil de l'Association Médicale de Varsovie et de Białystok, ensuite membre de l'Administration de cette Association.

Invitée à présider le Comité de Santé Publique elle y élabore différents projets, concernant la législation médicale.

Et en 1926 elle devient la promotrice de l'Association des Femmes Polonaises Médecins, partant du principe que malgré l'égalité des droits dont jouissent au point de vue professionnel les femmes médecins, il est nécessaire que celles-ci s'associent entre elles pour pouvoir mieux lutter à la défense et à l'élargissement des possibilités de travail, qui leur sont jusqu'ici âprement disputées par leurs collègues hommes.

En parlant des activités bienfaisantes du dr. Budzińska-Tylicka on est obligé de tracer deux portraits. *L'un, celui de médecin dévoué à l'oeuvre sociale* l'autre, celui de *médecin-citoyen.*

L'oevre sociale — c'est sa campagne acharnée contre l'alcoolisme (présidente à la Société „Przyszłość"), c'est sa collaboration à différentes sociétés d'utilité publique (hygiène, protection de l'enfance, colonies pour femmes travailleuses).

Nous la trouvons à la tête du rowing-club féminin y introduisant différentes réformes et réglementant les principes du sport féminin.

Elle est une des premières femmes médecins-adjoints aux écoles et comme telle attire l'attention publique sur la tuberculose, l'anémie et l'épuisement, qui ravagent les rangs des jeunes filles.

Ses livres d'hygiène féminine font autorité, et la propagande pour la réglémentation des naissances (Birth-Control) qu'elle est la première à mener en Pologne, devient célèbre.

Le dr. Budzińska donne à cette question délicate un caractère profond, en trouvant l'appellation ingénieuse de „maternité consciente".

Cette définition juste et claire devient une locution que tout le monde adopte, et la presse et la littérature s'en emparent.

Après de longues années de propagande, l'idée ayant mûri, le dr. Budzińska ouvre à Varsovie en 1931 avec l'aide de la Société Ouvrière du Service Social, le premier Dispensaire Polonais de Maternité Consciente, oeuvre à laquelle elle se voue jusqu'aux derniers jours de sa vie laborieuse.

Son oeuvre de médecin-citoyen, c'est l'organisation en 1914 de cours d'infirmières, c'est le dévouement dont elle fait preuve à la tête d'un hôpital de 250 soldats, c'est le courage qui ne l'abandonne pas à la mort de son fils unique, que lui arracha l'année 1918 au moment des luttes des Légions Polonaises, dans lesquelles il avait été un des officiers.

En 1920 le dr. Budzyńska devient médecin de la Légion des Femmes Volontaires et déléguée par le Conseil de défense de la Capitale part au front à l'approche des armées bolscheviks. Son détachement devient une des unités de la première armée et malgré des devoirs fort lourds et fort complexes, ne cesse son activité qu'au moment de la victoire décisive des armées polonaises. Le général commandant du service sanitaire, nomme le dr. Budzińska, en reconnaissance de ses services, chef de l'hôpital de Pułtusk, en lui confiant en même temps la direction d'un pavillon de malades contagieux.

L'année 1921 amène l 'insurrection polonaise de la Silésie. Le dr. Budzińska trouve moyen d'orga-

niser un comité de secours aux Silésiens et leur transporte de l'argent, des vivres et des produits pharmaceutiques.

Pendant 15 ans conseillère adjointe de la ville de Varsovie, souvent écoutée et suivie par le Conseil Municipal, elle veillait jalousement à la santé publique, au fonctionnement des hôpitaux, et à celui de l'Assistance Sociale.

Les Congrès des Villes Polonaises, des Médecins et des Infirmiers ainsi que le Conseil Supérieur du Comité Polonais d'Assistance aux Enfants, enfin la Quinzaine Sociale de Paris (1926) la trouvent toujours présente et active s'interèssant aux questions d'hygiène générale, à la défense de la maternité et du secours aux enfants.

L'intérêt spécial que portait le dr. Budzińska-Tylicka à la cause féminine, se fait jour partout à travers son oeuvre immense.

En 1907 à son retour à Varsovie, elle s'inscrit à l'Association pour l'Egalité des Droits, première organisation féministe en Pologne et y collabore. bien des années.

La Grande Guerre la trouve à la tête du mouvement féministe polonais et c'est elle qui préside en 1917 le comité d'organisation du Congrès devant statuer sur les questions concernant les droits politiques, civiques et économiques des femmes. Ce Congrès marqua une date décisive dans l'histoire du mouvement féministe polonais. Un Comité Executif présidé par le dr. Budzińska y fut élu et se transformant plus tard en Comité Central d'Egalité de Droits Politiques des Femmes, veillait à la réalisation des résolutions du Congrès.

Immédiatement après l'évacuation de la Pologne par l'ennemi le Comité envoya à Józef Piłsudski une délégation, composée de M-mes Budzińska-Tylicka et Chmielewska, dans le but de lui présenter le problème d'égalité de droits des femmes dans la Pologne Indépendante.

La plenitude des droits ayant été accordée, le Comité procéda à l'ouverture dans la capitale d'un Club des Femmes Démocrates organisation nouvelle, destinée à la mise en vigueur des droits nouvellement acquis. — Impossible de rendre compte ici, faute de place, de ce que furent ses travaux, ses triomphes et parfois ses échecs.

Il est hors de doute, que le Club, en essayant de saisir chaque occasion propice pouvant contribuer à l'émancipation de la femme, sut défendre les droits de celle-ci en Pologne.

Il nous semble utile d'attirer encore l'attention sur l'activité internationale du dr. Budzińska-Tylicka.

Déléguée par le Club elle prit part au Congrès de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes, à celui de la Petite Entente et celui de la Ligue des Femmes pour la Paix et la Liberté.

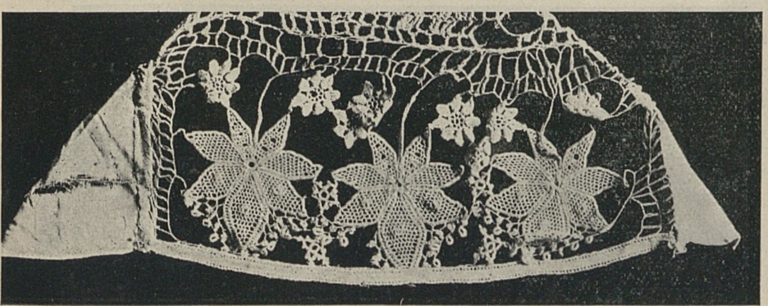
Déléguée par le parti socialiste polonais, elle prend part aux Congrès Internationaux des Femmes Socialistes.

Ardente patriote, ce n'était certes pas des paroles vaines, qu'elle prononçait, quand en 1917 elle disait avec force au Congrès des Femmes „Nous les Polonaises, nous ne voulons pas être uniquement spectatrices, nous sommes décidées de prendre une part active à la résurrection de l'Etat Polonais..."

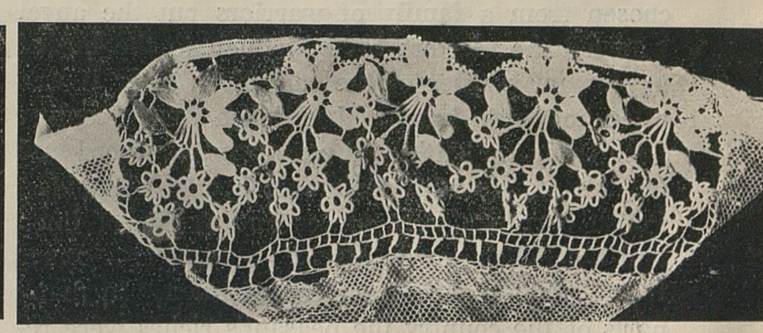
Ainsi l'oeuvre constructive de sa vie, conçue avec l'esprit hardi de rénovation, fut toujours animée de la pensée de consolider les assises de l'avenir national, social, féministe.

Le respect, la gratitude, l'affection la suivent dans sa tombe.

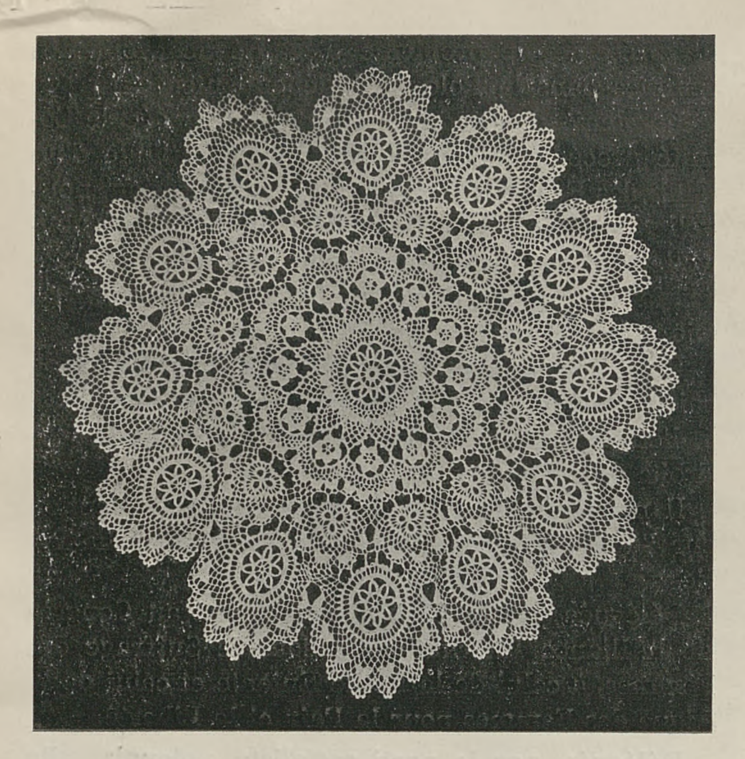
H. Siemieńska



Dentelles de Silésie



Dentelles de Silésie



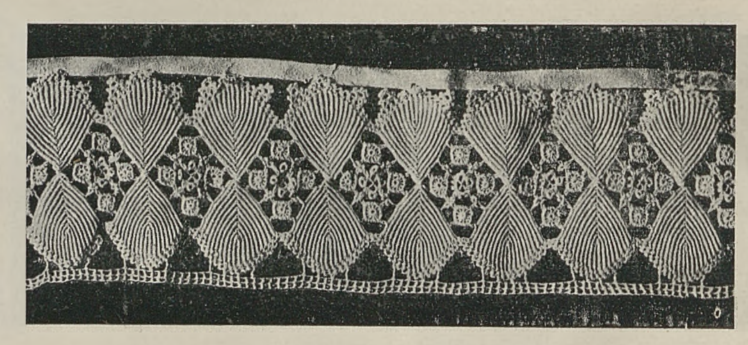
Dentelle de Silésie

POLISH PEASANT ART AND CURRENT FASHION

Flax and linen are the summer's fashion slogan It resounds now since several years but its traditions in Poland are much, much older. Even if we have a revival of this fashion, even if we try to help the peasant by using his lovely coarse linen, homespun, and embroderies for our homes and dresses, we know that linen in Poland has its tradition, as old nearly as our history. Poland is an agricultural country, her first sovereign was not chosen from a family of warriors but the angel who led the electors brought them to the hut of a yeoman, a tiller of the soil. Even later it was often known to happen that Polish gentry coming back from the battlefield put away the sword and led the plough with their own hands. The oldest Polish currency were pieces and shreds of linen and the Polish word „płacić" — to pay — comes from „płat" a shred, a piece of linen. In many parts of the country the peasant's riches were reckoned by the contests of those dower chests which were piled with linen, lovely embroidered shifts, towels, tablecloths, etc. Even to-day the housewife does not willingly take leave of those treasures, and she knows how to preserve them through many generations. The last years of unemployment, the people's wants and needs have forced those sacred chests to disgorge their treasures, have forced many a proud yeoman not only to part with a beautiful piece of artistic work but to take orders for things eagerly sought after by town dwellers, lovers of beauty.

In order to foster cultivation and also to help the agricultural population, the Polish Government, a few years ago, introduced linen underwear and homespun clothing for the Army; government enterprises were ordered to use linen sacks for packing, and private business followed suit. At present salt, sugar, and also other articles for which formerly jute sack were used, are mostly packed in linen sacks. When those arrangements for the army were made, and also the fashion for linen first came into swing, from all parts of Poland peasants flocked to the towns with their open-spar waggons loaded high with linen woven by their wives, mothers, grandmothers and even older generations — and offered it for sale.

In the patterns of the weaving, in the multicoloured and multifashioned embroideries lays the key to the character, to the pecularities of the populations inhabiting different parts of Poland. Somber, earnest with reminiscences of funerary palls is the black laborious needlework of the inhabitants of Polesie, the land of marshes, endless waters and of poverty. Red, and fanciful are the embroideries of some mountaineers, and elaborate and full of meaning the flowered shirts and aprons of the women of Volhynia, or the Hootsools livings near the Roumanian frontier. Homespun hangings of the Wilno country, khelims of the Zakopane district, and those of the Hootzools — different in weaving and pattern — many are the things Polish

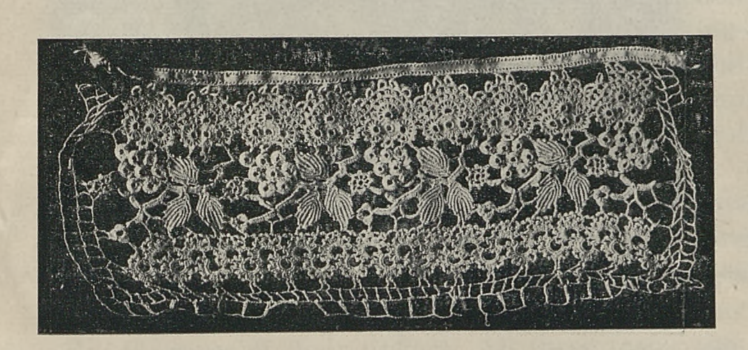


Dentelle de Silésie

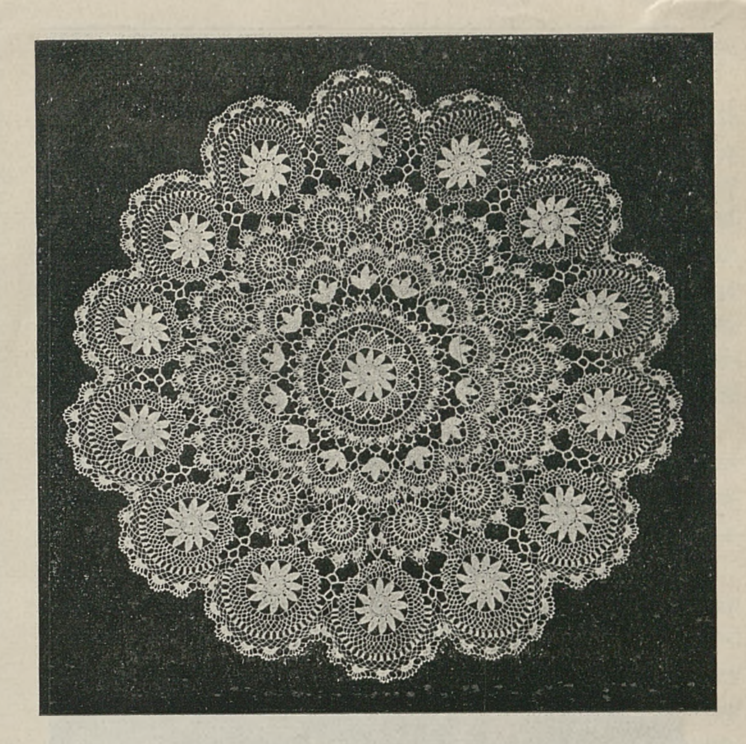
women can use in their homes and for their dress. They know and they do not forget that all sources of true Polish art have their foundation in the art of the women of Volhynia, or the Hootsools living should never be changed or spoilt in its spirit. This used to be done some years ago, but now people of real understanding and feeling are taking care to preserve that art in its original motifs and to propagate its use in all possible fields.

Many are the societies, many the persons who have made it their task to preserve and propagate the products of the peasant's art in its original form. The Artistic Craft of the Country „Artystyczne Rękodzieło Wsi" (Arw) is one. The Society for Fostering Peasant Arts and Crafts, „Towarzystwo Przemysłu Ludowego" is the other. There is also a co-operative society of artists who work in this domain producing wonderful specimens of weaver's craft, pottery and furniture. Its name is „Ład" („Order").

One of the most eager propagators of the peasant's art applied to modern interiors is Mrs Jadwiga Beck, wife of the Polish Minister for Foreign Affairs who since many years and with excellent results endeavours to influence the fashion of house furnishing and table decoration. Sets of embroidered mats with pottery of Polish origin, linen hangings and furniture coverings, linen and wool combined in tissues woven in patterns many hundred years old, are admired not only by those who see in them means of developing an industry and helping the peasants, but by all foreign visitors to Poland. Decorators and owners of beautiful houses and homes put their pride in furnishing interiours not in the rural style which looks out of place in a town house, but in adapting and putting to clever and sensible use all that which the great variety of the peasants arts and crafts places at their disposal. I saw many houses furnished in this way and



Dentelle de Silésie



Dentelle de Silésie

I must say that the effect more than justifies the work of these pioneers of a new fashion supported by an old tradition.

The efforts of a group of young artists trying to influence the dresses and clothes of the Polish mondaine in a similar way also brought very good results. Of course no evening dress, no representative *toilette* can be fashioned out of the products of the peasant's spinning wheel, loom or needle. But light summer attire for country wear, pyjamas richly and quaintly embroidered, mountaneering kit of homespun, really spun in a peasant's home, many dress accesories, blouses, bags etc. designed by artists and executed by skilled women associated in a co-operative society are really worth seeing and well worth wearing.

Poland has not the presumption to create a world-wide fashion, neither does she imagine, that she can oust well established fashion dictators of Paris, London or Vienna. But Poland is sure she could help them to new and original ideas and in the present times of economic difficulties and Customs barriers inaugurate a sort of barter in the domain of fashions. The Polish peasant's art is an unexhausted well of beauty of which only few foreigners have hitherto had the chance to drink.

St. G.



Broderie de Kurpie sur tulle

SOCIAL SERVICE IN POLAND

A historical survey)*

II.

Social service in Poland is mainly based on the fundamental laws of the constitution of 1921. This constitution affirms that labour is the country's principal wealth, it acknowledges the citizen's rights to the protection of labour and social insurance. It further gives protection to the neglected child, forbids the employment of children under the age of 15 and night work for women and juveniles, institutes maternity protection and obligatory nursery schools in factories employing more than 100 women. Every large factory or industrial establishement is bound to employ a matron-guardian who is in constant contact with the workmen and their families, represents their interest and acts as connecting link between the employer and his workers.

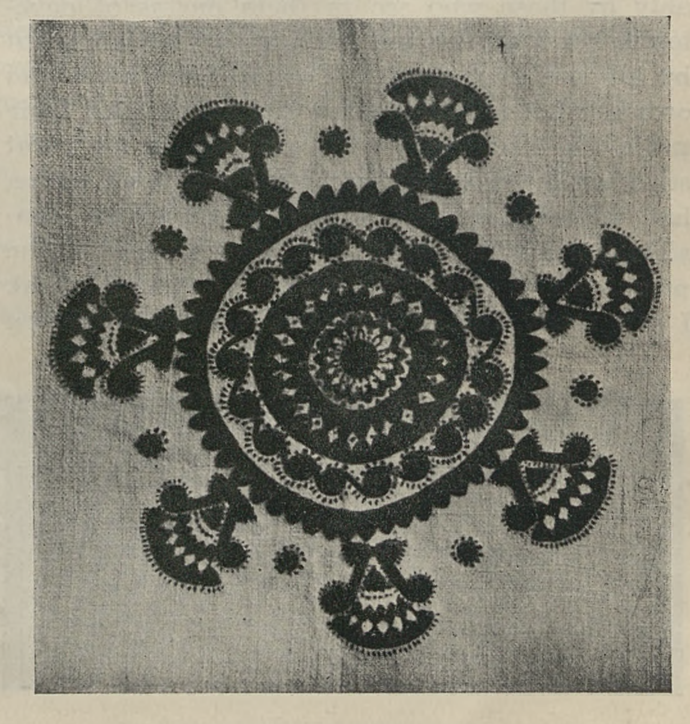
The burden of social service rests in the first place on the rural and municipal communities. The right to the benefits of permanent social service is acquired after at least one year's domicile in a community.

In special cases such as care for war victims, some categories of orphans and veterans, victims of elementary calamities, the State bears the cost of social service; supervision of social care and financial support of such activities of communities and institutions is also the State's duty.

Owing to ancient traditions, donations and grants, the most independent in performing their duty as guardians are the religious organizations. Among them convents play an important part, especially in the domain of child welfare and as workers of municipal institutions.

After the war a great number of benevolent societies, social organizations, commitees, friends of children, circles of guardians etc. sprang up, Many difficulties had to be overcome in order to make good as far as possible the damages consequent on war and to render immediate assistance to the unemployed.

Maternity and child welfare service in Poland works in two different directions. The insured woman and the wife of the insured workman have for the time of their confinement a reserved hospital ward at the cost of the social insurance panel. The uninsured mother, especially the peasant woman, is cared for by district midwives provided by the



Broderie de Kurpie (voir couverture)

*) Abridged from a manuscript by prof. Helena Radlińska.



Broderie des Carpathes

local government boards which also support maternity and child welfare centres and other health centres. Lately the number of these health centres has Lately the number of these health centres has greatly increased, not only in cities and towns but also in rural *communes* where nurses are real pioneers of health showing the people the value of hygienics, cleanliness and first aid, fighting negligence, superstition and quacks.

In these centres which are organized according to the requirements of the population and the spread of different ailments and diseases, a doctor assisted by nurses gives free advice to the needy. The rapid extension of these centres is illustrated by the fact that in 1930 we had in Poland 180 health centres and three years later in 1933 there were already 224.

Great attention is given to the care and protection of the unmarried mother and the illegitimate child. In affiliation cases the deserted mother is supported by the local boards, measures are undertaken to prevent the all too frequent desertion of children and new and cheaper ways of bringing up children are found oustide of residential homes and institutions. In the year 1930 we had 60 residential homes which were bringing up and training 2180 children.

At present the individual care of children is organised. Orphans and „nobody's children" are boarded out given into the care of foster parents or some relatives, the local board generally playing the expenses of their upkeep. All these foster-homes are under constant supervision of visiting inspectors who have to report how the child fares in this normal family environment.

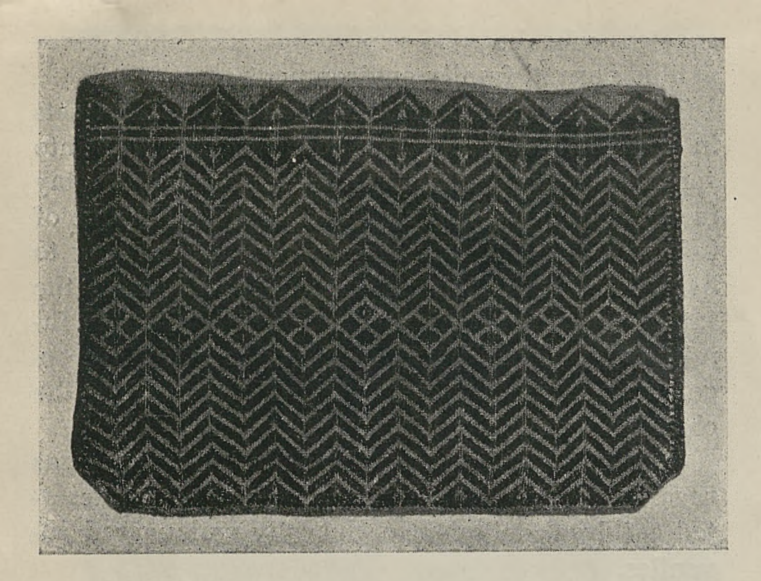
The fight against the desertion of children sets in at the root of the evil. A social worker gets into touch with the unmarried mother during her stay in the hospital, gathers all the possible amount of information about her case to see the best way to help. She then starts an alimony suit against the father and tries to reconcile the girl with her family or gets her financial help from a welfare organization. In other cases she finds a ward for the child and work for the young mother.

Care of the child (after the period of infancy) as regards orphans half-orphans, neglected or deserted children, deliquent or morally endangered juveniles.

A great number of war-orphans were brought up in residential homes. The urgent need occasioned by unemployment and the consequent insufficiency of food available for the healthy rearing of young children has prompted many social service organizations to provide additional food for school and nursery children. Among residential homes convent schools work under the slogan „Temperance and work" and others, like Dr. Korczak's „Orphanage" and „Our Home" in Bielany near Warsaw



Broderie de Wolhynie



Broderie des Carpathes

have a form of liberal self-government. According to a law of 1927 the heads of all such institutions must be specially trained and fully qualified.

There are in Poland several homes for the physically defective child; among them 9 homes for the deaf and dumb and 3 for blind children. Among these institutions the most remarkable is the Home for blind children founded and directed by the blind Mother Czacka of the Order of St. Francis. Here these children live happy and serene, free from any sense of abnormality in beautiful rural surroundings, with fresh air and sunshine, in modern suitably equipped buildings, having an elementary and a professional school at their disposal.

Very important is also the care and sollicitude given to tuberculous children. During the War the Episcopal Relief Committee for War Victims started a nursing home in Zakopane for children suffering from that disease. In this home which after the war moved into new buildings there is room for 200 children. Here they regain their health and continue their studies, a primary school being attached to the home. We have a similar home „Górka" in Busko and several smaller establishments in the country. A new feature of social service are forest-schools and open-air nursery schools for weak and ailing children.

In the year 1933 we had 38 schools for abnormal children and 13 for morally neglected children. Some of these were residential homes. In the year 1933—34 the number of similar institutions increased to 88.

Preparatory schools play an important part in child welfare work. Here the cities Warsaw and Łódź are leading. In the year 1931 there were 102.000 children in 1803 preparatory schools and in 1934—35 — 97.200 children in 1859 preparatory schools.

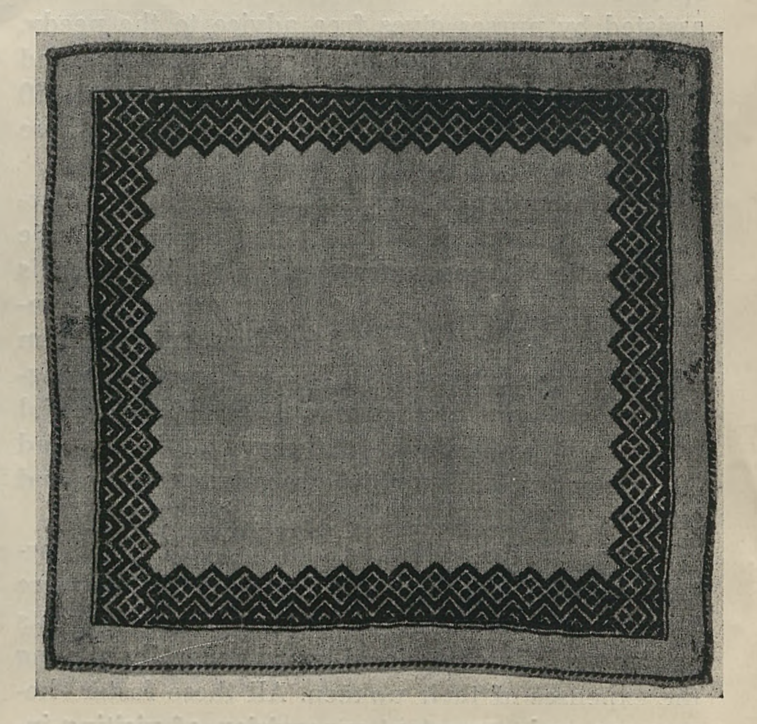
A compensation for inadequate home environment of some schoolchildren are day clubs, where they not only get help in preparing their school work but also additional food and clothing.

Holiday camps and homes, as also day camps are very popular and in these times of unemployment and industrial depression are often the means of saving the children from hunger. In the year 1923 — 17.000 children were taken care of in holiday homes, in 1931 — 171.800 children were looked after in 1077 localities and in 1933 — 201.200 children had the benefit of these institutions in 1026 localities. In 1931 165 day camps had in their care 48.000 children, in 1933 the number of these camps increased to 295, the number of children to 60.000.

The care of juvenile deliquents and young offenders is linked in Poland with „detention chambers", with Juvenile Courts established as far back as 1915 and is conducted in a liberal and modern spirit. Some of the prisons have special juvenile wards but mostly the young offender is given into the care of reformatories.

Supervision of labour in Poland has a broader legal foundation than in most other countries. Industrial inspectors and women subinspectors protect women and juveniles from owerwork and sweating.

Relief to adults is extended first of all to people



Broderie de Wolhynie

unable to work and to cripples with more than 10 per cent disability to work. The total number of these persons in the year 1931 was 251.000. Three years later we note a decline of the number to 180.982.

463 residential homes were in 1932 taking care of old people, disabled soldiers, cripples, and people unfit for work. 119 social welfare institutions were extending relief mostly to women — either fighting prostitution or taking care of released women prisoners.

The financial depression and unemployment are also responsible for the difficulties in the campaign against begging, but here also thanks to the workhouses a noticeable improvement is noticed.

The foremost care of the Government and the community are the unemployed and here enormous sums are needed. The funds consist not only of governmental grants and subsidies but they are swelled by many postal, fiscal and railway duties, taxes and fines and also by donations of local organizations. These organizations helped by parish and political committees not only distribute relief in kind but also try to find work for the heads of the families.

A new feature is the institution of social guardians. Its aim is the close collaboration of citizens in social work. Citizens of merit are invited by the self-government bodies to take part in social service. In Warsaw alone we have at present 270 social guardians and their disinterested efforts lead to the best hopes for the future.

The fundamental characteristic of social service in Poland to-day is the transitions from residential institutions to relief in the home. It aims at keeping the family and the home together without tearing away the members and placing them in orphanages, homes for the old, for mothers a.s.o. The endeavours and efforts of social workers are turned to finding the cause of evil and of the fall of a family and then joining forces with various institutions for social relief and hygiene with the common object of lifting the family to an independent existence.

Social workers are schooled at the High School of Social Service in Warsaw, at The Professional Catholic School at Poznań, at the yearly training courses in Lwów and in 5 schools for nurses.

Elżbieta Czapska

FORMATION DES TRAVAILLEURS DU SERVICE SOCIAL EN POLOGNE

Il n'y a pas longtemps qu'en Pologne, aussi bien que dans les autres pays de l'Europe Occidentale, l'idée de service sociale s'identifiat avec celle de bienfaisance. Quant aux qualités requises pour faire un travailleur du service social convenable, son bon coeur et son désir de venir en aide à son prochain étaient suffisants.

De nos jours l'attitude en face des problèmes de l'assistance sociale a changé de tout au tout en Pologne, comme dans le reste du monde occidental.

Aujourd'hui, l'assistance sociale n'est autre chose qu'une forme moderne du travail qui demande, comme chaque profession, un entraînement théorique et scientifique, un plan raisonné et des travailleurs professionnels.

Voilà pourquoi, sans négliger les accès des bénévoles, nous employons en Pologne les travailleurs professionnels ayant reçu une formation spéciale.

Celle-ci est donnée en Pologne, comme dans les autres pays, aux Ecoles du Service Social, La première de ces écoles a été fondée en 1925 grâce à l'initiative des organisations sociales et communales. Elle a été organisée à la Faculté Pédagogique de l'Université Libre de Varsovie en qualité de Section de l'Iinstruction Sociale. Elle prépare ses élèves, au point de vue théorique et pratique, à toutes sortes de recherches et d'activités concernant l'instruction extra-scolaire, le service des bibliothèques et l'organisation de la vie sociale. Ce dernier point comprend surtout la protection du travail, l'organisation des loisirs et l'assistance sociale.

Les conditions requises des candidats sont: la possession du baccalauréat et le certificat d'un stage d'une année dans n'importe quelle branche du service social. Les études sont réparties sur un espace de deux ou de quatre ans. Les études de deux ans donnent droit à l'obtention du simple certificat attestant qu'on a suivi les cours de l'Ecole pendant la période indiquée plus haut. Les études de quatre ans donnent droit à un diplôme de hau-

tes études qui confère aux candidats des privilèges universitaires.

Les élèves de cette catégorie sont admis à l'Ecole au bout de deux ans d'études dans une autre école supérieure; pendant les deux ans suivants ils étudient strictement les seules sciences sociales. Ou bien encore ils suivent pendant 4 ans les cours de l'Université Libre en joignant au programme de la Section du Service Social les matières enseignées aux autres facultés de l'Ecole.

L'incorporation de l'École du Service Social à l'Université Libre dont cette École est une section l'assimile au type des écoles américaines. Celles-ci notamment fournissent aux auditeurs la possibilité de diversifier leurs études en suivant des cours des facultés autres que la leur.

La première année d'études comprend les matières empruntées aux sciences économiques, sociales, philosophiques et pédagogiques aussi bien que la familiarisation avec les formes diverses du service social.

Les études de la deuxième année ont en vue la spécialisation dans le domaine du travail choisi par l'élève et l'entraînement pratique que ce travail demande.

Un travail dans le terrain poursuivi au cours de la deuxième année fournit à l'étudiant la documentation d'une thèse présentée en vue de l'obtention du diplôme.

Elle doit attester de la faculté de l'étudiant de faire des recherches scientifiques originales.

Le trait caractéristique de l'École dont l'enseignement est basé sur des principes modernes c'est une quantité très limité de cours professés. Le gros du travail se fait aux nombreux séminaires, aux conversatoires et au cours des travaux individuels et des recherches poursuivies par des groupes d'étudiants, confrontés avec les problèmes étudiés.

Ces travaux mettent les étudiants à même de se familiariser d'une façon pratique avec les diverses méthodes du travail scientifique appliquées à la solution des problèmes de l'assistance sociale.

Soulignons le fait que ces travaux constituent déjà un appoint considérable à la littérature du sujet.

La section de l'enseignement extra-scolaire comprend la formation des instructeurs pour le service de la culture et de l'instruction. Elle forme en outre le corps enseignant des universités populaires et des clubs populaires, les directeurs des cours de l'instruction supplémentaire et de toutes sortes de sociétés qui se donnent pour but l'extension de l'instruction.

En préparant ses éleves à leur profession de maîtres, l'École tâche de leur inculquer la conscience de leur rôle d'éducateurs et leur indique la place qu'ils doivent occuper dans le milieu où s'exercera leur activité. L'enseignement et l'éducation donnés à l'école visent à convaincre les étudiants qu'un travailleur du service de l'instruction doit être simplement un des membres de la communauté, celui qui marche de front avec les autres et non pas celui qui se propose en exemple.

Il doit être celui qui aide à déceler et à développer toutes les forces capables d'élever un homme, mais de l'élever par ses propres moyens.

Un bon travailleur du service de l'instruction donne toute sa mesure en parvenant à faire travailler les autres et non pas en travaillant à leur place de sorte qu'ils puissent progresser tout seuls en mettant en action leur propre force créatrice.

Suivant les principes préconisés par l'Ecole, le travailleur du service de l'instruction ainsi que celui du service social doit avant tout être un éducateur; non seulement éducateur des enfants mais aussi celui des adultes. Il doit l'être à n'importe quel poste qu'il occupe, soit qu'il dirige une association,un syndicat, un „foyer", soit qu'il se mette à la tête d'un mouvement social quelconque.

La tâche qui lui incombe consiste à faire naître chez les hommes des besoins nouveaux, à leur faire comprendre leurs droits, à leur apprendre à bénéficier de toutes sortes de richesses morales et matérielles dont dispose la nation tout entière.

L'instructeur du service de l'instruction est appelé à encourager non seulement des individus mais aussi des ensembles qui, en se chargeant du rôle de dirigeants dans leur milieu contribueront au relèvement du niveau de la culture générale.

En Pologne l'instruction des masses a été retardée par la perte de l'indépendance et par la servitude politique qui a duré cent ans. En conséquent dans notre pays la question de l'instruction des adultes et l'organisation de la vie culturelle de nos villes et de notre campagne se posent avec une plus grande acuité, au tout premier plan des problèmes de l'ordre social.

Ce fait a été dûment pris en considération par le programme de l'Ecole dont nous parlons.

Une autre spécialité de l'Ecole c'est la formation du personnel des bibliothèques scientifiques, des bibliothèques consacrées aux spécialités diverses, des bibliothèques scolaires, enfantines, celles des clubs, des „foyers" etc.

Les tâches principales des bibliothécaires du service social et les principes que leur inculque l'Ecole sont analogues, au point de vue de leur con-

tenu idéologique, , à ceux qui président à la formation des travailleurs du service de l'instruction. Pour les uns comme pour les autres on insiste sur la vertu éducative du travail. Les élèves de l'Ecole se rendent parfaitement compte qu'ils ne peuvent pas limiter leur intérêt à la seule organisation de leur bibliothèque. Ils sont tenus d'entrer en contact immédiat avec la vie, de se familiariser avec le milieu où ils travaillent et avec les particularités psychologiques de leurs abonnés. Ils ne peuvent rester passifs attendant ceux qui s'adressent à la bibliothèque, mais doivent se mêler aux réalités de la vie pour attirer les gens et les encourager à la lecture des livres*).

„Sors de ta bibliothèque si tu veux faire un bon bibliothécaire" — tel est le mot d'ordre qui préside à la formation des travailleurs du service social de cette section.

La troisième section, celle de l'organisation de la vie sociale, forme les organisateurs de l'assistance sociale. Ce sont d'abord les travailleurs de toutes sortes d'établissement, et d'institutions créés en vue de la protection de l'enfance, de la mère abandonnée, des vieillards et de tous ceux qui temporairement ou définitivement ont perdu la faculté de s'assurer les moyens de vivre.

Pour cette section, le travail de l'Ecole consiste surtout à inculquer aux élèves la conviction que le „service social" doit être basé non pas sur un sentiment de pitié envers ses inférieurs, mais sur un sens de l'égalité et de la solidarité par rapport à chaque être humain.

La vie actuelle qui évolue avec une rapidité vertigineuse fait de nombreuses victimes. Ce sont notamment les malades, les infirmes, les dévoyés, les chômeurs, tous incapables d'exister sur leur propre compte.

L'Ecole enseigne que le devoir de l'assistance sociale consiste dans les soins qui visent à la suppression de ces malaises sociaux; qu'un travailleur du service social doit se charger d'aider les gens à reconquérir leur faculté de mener une vie normale pour laquelle ils sont temporairement trop faibles.

C'est vers ce but quon s'achemine par la protection de la mère abandonnée, de l'orphelin, du malade qui quitte un hôpital; c'est à quoi vise la familiarisation avec les milieux humains divers, la recherche des causes de la misère des individus et des groupes d'individus.

Les problèmes si complexes demandent un travail conscient des gens qui ont reçu une formation professionnelle sérieuse; une maîtrise des méthodes et de la technique, nécessaires pour l'exécution de ce travail; une attitude idéologique particulière en face de la totalité des problèmes.

*) voir: H. Radlińska „Les Travailleurs du service de l'Instruction".



Helena Radlińska professeur à l'Université Libre de Varsovie, Promotrice de la formation professionnelle des travailleurs du service social en Pologne.

Outre l'Ecole du Service Social de Varsovie qui confère les privilèges universitaires, nous en avons une autre, d'un caractère purement professionnel. C'est l'Ecole Catholique du Service Social à Poznań. La durée des cours est de deux ans. Cette école se contente de former un personnel pour les oeuvres de l'assistance sociale des sociétés suivantes: l'Action Catholique et „Caritas". Son activité est basée sur la doctrine catholique et c'est cet esprit qu'elle inculque à ses élèves.

Outre les écoles citées la voïévodie de Lwów a créé en 1935 un cours d'une année sous le nom de Studio Social, qui se propose de former les travailleurs du service social pour les oeuvres ressortissantes à la voïévodie.

La formation des travailleurs du service social et de l'instruction n'est pas assurée par les seules Écoles du Service Social. Les autorités de l'Enseignement organisent encore dans la Pologne entière des cours supplémentaires pour les travailleurs du service de l'instruction en exercice de leurs fonctions. Ces cours, joints à des conférences ont une durée variable: de quelques jours à quelques semaines. Ils ont pour but un entraînement constant des travailleurs du service de l'Instruction et la

coordination de leur travail sur le terrain pratique pour la période la plus rapprochée. Tous les travailleurs du service de l'instruction ont suivi, chacun à son tour, un cours de trois mois organisé pour eux par le Ministère de l'Instruction Publique. Toutes les associations privées dont les statuts comportent des travaux ressortissant au service social et à celui de l'instruction telles que: La Croix Blanche, la „Macierz Szkolna", „l'Union des Femmes pour le Service Civique" etc. se chargent de l'entraînement constant de leur personnel qui se consacre à cette sorte d'activité.

Outre cela il y a certaines institutions qui poursuivent des travaux des recherches théoriques et des publications. Ce sont: L'institut de l'Instruction des Adultes, l'Université Populaire par Correspondance, l'Institut des Théâtres Populaires, le Comité Central pour les Affaires concernant la Jeunesse Paysanne, la Chambre des Consultations du Syndicat des Bibliothécaires, l'Institut pour l'Étude des Problèmes Sociaux e. a.

En dehors des Écoles du Service Social nous possédons en Pologne cinq écoles d'infirmières sociales dont les diplômées s'adonnent à un travail d'un caractère social dans tous les établissements de la protection et de la santé publiques.

L'entraînement des infirmières sociales a atteint chez nous un degré si élevé que, loin de céder le pas aux autres pays de l'Europe, nous marchons à leur tête. L'évolution si rapide des écoles d'infirmières sociales en Pologne est un phénomène parfaitement naturel puisque ces écoles n'ont été créées qu'après la guerre mondiale et qu'elles avaient la possibilité de profiter de l'expérience que les autres pays n'avaient pu acquérir qu'au bout des longues années.

Le métier d'infirmière sociale, dans la conception moderne de ce mot, dépasse de beaucoup la simple aide au médecin, c'est pourquoi il est regardé en Pologne comme une profession distincte. Les candidates doivent présenter à l'entrée un certificat attestant qu'elles ont passé le cours de six classes de lycée; cependant, de fait, elles sont toutes bachelières. Outre cela, en sélectionnant ses élèves, l'Ecole prend surtout en considération l'état de leur santé et la valeur morale du caractère des candidates. La durée des études est de deux ans et demie. Pendant cette période toutes les élèves sont obligées à l'internat ce qui donne à leurs éducateurs la possibilité de connaître à fond leurs caractères et contribue à exercer sur elles une action déterminée.

Comme le métier d'infirmière est un métier d'ordre strictement pratique, les 86 p. c. du temps des élèves sont consacrés aux éxercices pratiques dans les hôpitaux, les centres de santé et les établissements de l'assistance sociale. Le reste de leur temps est consacré aux études théoriques.

Les écoles d'infirmières comportent en principe deux sections d'enseignement: celle des soins donnés aux malades des hôpitaux, et celle des soins concernant la santé publique. Dans la première section ce sont des soins donnés au malade, c'est la le malade et il vise à apprendre aux élèves à faire toutes sortes de pansements, à assister aux opération chirurgicales, à poursuivre les recherches du laboratoire, à se familiariser avec les procédés mécaniques et électro-physiques de la thérapeutique e. a. Cependant ce qui fait le prix et ce qui est l'essentiel du travail de l'infirmière dans cette section ce sont des soins donnés au malade, c'est la création à l'intention de celui-ci de l'atmosphère la plus propice à son rétablissement.

L'autre section, celle qui forme les infirmières de la santé publique, collabore étroitement avec les institutions de l'assistance sociale et de la santé publique telles que: les centres de santé, les dispensaires, les maisons maternelles, les crèches et autres institutions appelées à lutter contre les maux sociaux.

Dans cette section le travail des infirmières consiste principalement en visites à domicile. A cela vient s'ajouter leur activité dont l'objet est le relèvement du niveau de l'hygiène dans la famille du client, puisque les infirmières doivent contribuer par leur travail à l'amélioration de l'état de la culture générale et de la santé de la nation.

Le trait essentiel de la formation des travailleuses du service social en Pologne consiste dans la conviction qui leur est inculquée que le service social ne peut transformer la vie autrement que par les propres forces de l'individu et au nom d'un idéal. C'est pourquoi nos écoles font de leurs élèves des travailleuses du service social qui exercent leurs fonctions en servant leur idéal, celui d'un avenir meilleur.

Róża Kisielewska-Zawadzka

44 RUE KOSZYKOWA, VARSOVIE Rédactrice en Chef et Editeur: **Mme Emilie Grocholska**

Zakł. Graf. „Drukarnia Bankowa". Warszawa, Moniuszki 11.